

Le combat pour les âmes

Un an après, le combat est encore loin d'être gagné.

Richard Mgamba

Contrairement aux années précédentes, lorsque Samuel Shitindi a célébré son 37e anniversaire cette année, un cauchemar le hantait : la peur de ne pas survivre jusqu'à son prochain anniversaire.

Alors que les membres de sa famille lui chantaient un joyeux anniversaire, son esprit et son cœur pleuraient la mort horrible de son ami, assassiné il y a trois semaines à Mwanza, par des inconnus soupçonnés de faire du trafic d'organes d'albinos.

Les albinos de Tanzanie ont toujours été victimes de discriminations à l'école ou sur leur lieu de travail. «Les gens croient qu'une mère qui donne naissance à un enfant albinos est une femme maudite et que toute la famille va être confrontée à la malchance. Dans le temps, les sages-femmes tuaient les bébés à leur naissance, mais maintenant qu'il existe des centres de santé, les bébés albinos survivent. »

Pendant plus de trois décennies, Shitindi a vécu paisiblement en dépit de la discrimination dans les lieux publics ou dans sa famille, sa principale inquiétude étant les rayons du soleil.

Mais aujourd'hui, il est confronté à une crainte réelle : les tueries permanentes des communautés albinos. «J'ai de la chance d'être en vie pour voir ce jour mais je suis terrorisé... Je ne connais pas mon avenir», déclare-t-il en priant avec sa famille et ces amis qui s'étaient réunis à son domicile pour célébrer son anniversaire.

Shitindi fait partie des centaines d'albinos, dont les vies sont à la croisée des chemins tandis que la vague de massacres continue à les hanter, les obligeant à devenir des réfugiés sur leur propre terre.

Alors que le monde met en place des plans de sauvetage pour préserver une économie qui s'effondre, la Tanzanie lutte pour sauver les âmes des albinos, qui sont devenus une cible potentielle pour les chasseurs de fortune dans le pays.

Tout a commencé en Novembre de l'année dernière, dans un lieu appelé Bunda, situé sur la rive nord du lac Victoria (le deuxième plus grand lac d'eau douce du monde) qui abrite des milliers de pêcheurs.

Ce jour-là, une femme albinos a été lynchée par des inconnus qui ont également réussi à partir avec ses organes. Pas plus de trois jours après son assassinat, éclatait la nouvelle selon laquelle un commerce d'organes albinos était en train de fleurir, commerce prospère grâce notamment aux pêcheurs et aux petits mineurs, acheteurs principaux de ces organes.

Cela fait douze mois aujourd'hui et la vague de massacres continue sans relâche. Les derniers chiffres indiquent qu'environ 40 albinos ont été assassinés au cours de la période.

Samuel Mluge, un albinos, de Dar es-Salaam dit sur un ton triste et malheureux. « Certains d'entre nous restent en vie pour pouvoir raconter ces meurtres horribles, peut-être que demain, ils s'en prendront à ma femme ou à moi. »

« Nul ne sait ce que réserve l'avenir pour les communautés albinos » ... C'est plus qu'une tragédie, c'est une malédiction » déclare-t-il.

Les acheteurs, principalement les mineurs et les pêcheurs de Tanzanie et leurs homologues en République Démocratique du Congo, Burundi, Kenya et Ouganda croient que les jambes, les organes génitaux, les yeux et les cheveux des personnes atteintes d'albinisme peuvent les aider à s'enrichir rapidement.

Le sang des albinos dans nos foyers

Quand John Msuku, un homme âgé de 37 ans, a voulu épouser avec sa femme au début du mois de janvier de cette année, il a passé trois jours à faire toutes les bijouteries de Dar es-Salaam, pour trouver une alliance en or.

Il a finalement réussi à acheter deux anneaux à 800 dollars chacun. Il pouvait ainsi réaliser son vieux rêve de porter une alliance en or pour le grand jour, le jour où il allait dire « oui » devant l'autel.

Il en était de même pour son épouse Esther John Marandu,, banquière à Dar es-Salaam.

Mais il n'a pas fallu longtemps après le mariage pour que le jeune couple apprenne que les pierres utilisées pour les alliances pouvaient venir d'un petit exploitant minier sans scrupule qui utilise les organes d'albinos pour extraire toujours plus d'or ou de tanzanite.

«La floraison d'histoires révélant les rituels qui se cachent derrière les activités minières sont épouvantables... J'ai tremblé la première fois que j'ai entendu ces histoires surtout en regardant ma belle alliance», dit Msuku en ajoutant : «En espérant que la mienne ne soit pas un produit du sang des albinos». Des milliers d'entre nous ont vécu la même histoire que Msuku, voulant acheter des alliances en or, des chaînes ou tout autre bijou.

Sachant ce que nous savons aujourd'hui, il est difficile de déterminer si vous et moi avons soutenu les bourreaux des albinos en achetant ces bijoux sans aucun soupçon.

Dans la ceinture aurifère du Lac Victoria, la forte demande en pierres précieuses telles que l'or ou le tanzanite, pousse les petits exploitants locaux à vouloir extraire toujours plus d'or en assassinant des albinos. Il en est de même de la demande de poissons du Lac Victoria qui ne qui ne correspond pas à la réalité de ce qui est vraiment pêché sur le deuxième plus grand lac d'eau douce du monde.

Confession d'un acheteur potentiel

Durant les années 1990, l'exploitation minière en Tanzanie s'est transformée : d'une petite activité, elle est passé à une activité hautement développée, qui dans les dix dernières années a attiré des Investissements Directs à l'Etrangers d'un montant de 4 milliards de dollars, soit les plus importants depuis que le pays a obtenu son indépendance en 1961.

Selon une enquête de trois mois menée par The Guardian on Sunday, tandis que les grands exploitants ont dépensé des milliards dans la technologie minière moderne, les petits exploitants continuent de dépendre de la technologie désuète, comptant sur leurs principaux spécialistes – les sorciers.

Après avoir profité du secteur minier pendant des décennies en vendant leur or ou leur tanzanite au marché noir, les mineurs à la carrière jadis prometteuse, doivent aujourd'hui faire face à un avenir sombre, les obligeant à chercher ailleurs une solution.

Ternis par les pouvoirs inébranlables de l'ignorance et la peur de la pauvreté - les deux plus grands ennemis dans les pays pauvres comme la Tanzanie - les exploitants miniers ont choisi le sang des albinos comme plan de sauvetage.

Alors qu'avant, les petits mineurs creusaient à quelques mètres de profondeur avant d'atteindre l'or, aujourd'hui, ils sont forcés de creuser beaucoup plus profond, 400 mètres de plus environ, à la recherche d'or ou de tanzanite.

En outre, la plupart des exploitations qui produisaient des milliards de kilos d'or ou de tanzanite sont actuellement contrôlés par de gros investisseurs miniers qui utilisent une technologie de pointe et une main d'œuvre hautement qualifiée pour creuser.

Déconcertés par la loi de la jungle ou de la survie des plus forts, motivés principalement par les forces de la mondialisation, mal équipés et à court d'argent, les petits mineurs ont choisi de se tourner vers les sorciers d'investir dans la technologie et les compétences.

En l'absence de réglementation appropriée pour légiférer et soutenir les petits exploitants, certains se sont battus pour faire face à la situation en prenant le chemin coûteux qui les a menés aux albinos, mais aussi à toute la nation. «Ce sont des mineurs vulnérables n'ayant reçu aucune éducation minière ou éducation formelle et les sorciers ont profité de cette situation pour les induire en erreur ... Le résultat est ce que nous voyons aujourd'hui » dit Samuel Mpanduji, petit exploitant des mines Matabe.

Mpanduji, père de cinq enfants, qui extrait de l'or depuis vingt ans, n'est pas indigné par le chemin qu'ont pris certains de ses collègues à la recherche de la fortune.

«J'ai été tenté une fois de pratiquer ce rituel, mais j'ai finalement changé d'avis parce que le sorcier, en plus de me proposer de mauvaises conditions, attendait plus de moi » dit-il.

Désespéré par l'avenir des mines, il a rendu visite à un sorcier après avoir entendu que ses concurrents auraient touché du doigt la fortune, empochant environ 60 000 dollars en une nuit seulement, après avoir jeté du sang d'albinos dans une de leurs fosses minières. Mais, il n'y avait aucune preuve crédible pour justifier ces allégations.

«Quelqu'un qui a passé plus de temps dans des puits boueux et poussiéreux que dans sa maison est capable de tout pour toucher le jackpot ... C'est pourquoi vous entendez toutes ces histoires », dit-il, ajoutant que la plupart des mineurs en particulier ceux qui pratiquent l'activité depuis très longtemps sont dangereux.

Mpanduji rapporte que le sorcier lui ordonnait de trouver des cheveux et du sang d'un albinos d'un mois.

Les cheveux auraient été utilisés pour faire un gri-gri qui aurait été enterré devant l'entrée principale de sa mine. Le sang, lui, devait être utilisé pour laver ses outils d'exploration, pour faire fuir les mauvais esprits.

Cette «consultation» ou appelez cela comme vous voulez, ne lui a coûté que 250 000 dollars et une oie femelle blanche. Mais trouver un bébé albinos d'un mois était une tâche quasi impossible.

Si l'on en croit ce qu'il dit, il a finalement décidé d'abandonner le projet en mars de cette année, il a vendu ses trois puits et son équipement pour 20 000 dollars).

« Je ne suis pas surpris d'entendre ce qui se passe... Ce n'est pas nouveau » dit-il.

Les pêcheurs du lac Victoria sont confrontés à un paradoxe similaire tandis que la perche du Nil - leur principal revenu – est une espèce en voie de disparition à cause principalement de la surpêche et de la dégradation de l'environnement.

L'aggravation de la situation est vérifiée par les résultats récents d'expertises en provenance du Kenya, d'Ouganda et de Tanzanie.

L'an dernier, l'organisation de pêche du Lac Victoria a constaté que la population de perches du Nil avait chuté de 36,4%, pour atteindre 820 000 tonnes métriques par an, contre 1 290 000 tonnes enregistrées en 2001.

Pendant cette période, la part de pêche de perche du Nil sur la pêche total du Lac Victoria a également diminué, passant de 59 à 39%.

Selon l'enquête menée par The Guardian on Sunday, historiquement la plupart des petits pêcheurs associe la pêche à la sorcellerie. Par exemple, les pêcheurs croient encore que le morceau de bois du bateau qui a chaviré et tué des gens dans le lac, est doté d'un pouvoir magique et, que fixé à leurs filets, il leur permettait de pêcher plus de poissons.

Aujourd'hui, la pêche est devenue une activité en plein essor dans la région du Lac Victoria, avec un chiffre d'affaires annuel estimé à 1 milliard de dollars, selon l'Organisation de pêche du lac Victoria.

Mais, comme le marché de la pêche surtout la perche du Nil et la sardine continue de croître, la population de poissons du lac a chuté de façon spectaculaire, promettant un avenir sombre à des milliers de pêcheurs. Pour survivre, tout comme leurs homologues du secteur minier, trop de pêcheurs se sont tournés vers les sorciers, croyant qu'ils pouvaient faire plus de prises au détriment du sang des albinos.

Selon les enquêtes menées par le Guardian on Sunday, historiquement, les petites activités minières et de pêche sont fortement associées à la sorcellerie. Mais, il semble que cette fois-ci, les croyances soient allés trop loin, révélant l'obscurité de ces deux secteurs.

De par le nombre de personnes tuées jusqu'à présent ou de par le nombre de victimes sérieusement blessées par les bourreaux, les massacres d'albinos sont l'un des pires drames que le pays n'ait jamais connu. Le vénéré Simon Ndimi de Mwanza, résume la situation en déclarant qu'il s'agit d'un «combat qui va au-delà de l'extension des prisons et des patrouilles de police».

« C'est le combat pour les âmes et les esprits nourris par la pauvreté et l'ignorance... nous avons besoin d'éducation et de la peur de Dieu pour gagner cette bataille » dit-il.

De l'exportation de peaux humaines dans les pays limitrophes aux meurtres de femmes âgées en passant par la chasse aux albinos, la nation est perplexe quant à ce qu'il se passe réellement.

«Je n'ai jamais choisi d'être albinos, nos tueurs eux, ont bien choisi de nous éliminer » dit Shitindi en réfléchissant à son avenir.